

**À bas l'aliénation économique !
À bas l'imposture écologiste !**

**À bas la mobilisation capitaliste pour améliorer la
merde climatique de la chosification de l'humanité
asservie !**

L'aliénation économique et l'imposture écologiste se relient d'elles-mêmes par l'Histoire et par l'étymologie dans la continuité organique du déploiement dialectique du sens pratique de la vie... L'économie, du grec ancien *oikonomía*, renvoie à l'administration de la maison propriétaire en tant qu'activité humaine commercialisée ; laquelle consiste en la production, la distribution, l'échange et la consommation pour la vente et l'achat tels que ces catégories résultent de la mort advenue de la communauté première quand l'*oikos* et le *démos* du produire solvable terminent de se substituer à la communauté originelle du *génos* sans argent ni État. L'écologie renvoie, elle aussi, à cet habitat aliénant du produire-l'argent... Elle émerge dans la seconde partie du XIX^e siècle, lorsque les ravages de la marchandise commencent à devenir si visibles que, pour *s'économiser*, l'économie se doit de penser de façon *protectrice* les relations des organismes avec le monde environnant, de telle sorte que la survie de l'environnement soit garanti pour la sauvegarde de l'économie elle-même.

Dans la communauté, l'homme est *en* le cosmos immédiat de la vie sacrée. Il n'y a pas d'environnement et il n'y a pas d'économie puisqu'il n'existe aucune médiation. De la sorte, la nature n'est pas l'*autre* de l'homme : elle en est le cœur immanent de vie anti-marchande incarnée. De la même façon que l'auto-émancipation humaine abolira l'économie et la politique, elle liquidera l'écologie comme imposture capitaliste de reproduction de la nature aliénée par la société de la *rentabilisation*. L'écologie radicale, quant à elle, est consubstantielle à l'extrême droite et à l'extrême gauche du Capital ; elle est le projet illusoire le plus *poussé* de ceux qui veulent promouvoir une *autre* économie politique... En conséquence, l'économie de l'écologie disparaîtra avec l'écologie de l'économie... Dans le communisme, la nature n'est plus séparée de l'homme qui n'est plus séparé de lui-même... Il n'existe plus que le cosmos charnel de l'anti-mercantile et de l'anti-politique...

Aujourd'hui, l'écologie, comme toute forme d'expression du spectacle de la marchandise, est une mystification destinée à permettre la reproduction matérielle et symbolique du mode de production de la liberté despotique du profit. Ainsi, quasiment muette sur l'ampleur réelle du désastre des pesticides et

de la chimie médicamenteuse qui tue progressivement la totalité de l'*humus* de l'être, l'idéologie écologiste, à la remorque *trompeuse* du gouvernement du spectacle mondial des angoisses universelles, a-t-elle fait des mythes du réchauffement climatique et du CO₂ un vecteur cardinal de l'accumulation symbolique des nécessités de la valorisation de la servitude volontaire.

Partout où règne le spectacle du fétichisme marchand, les seules paroles autorisées sont celles qui veulent confirmer et conforter le fétichisme de la marchandise spectaculaire. Aucune ne peut donc être contradictoire à ce qui existe par la volonté tyrannique de la liberté capitaliste, ni contre-venir à la censure qui concerne le *Tout* de l'essentiel... On reconnaît le *faux* tout simplement à ce qu'il fuit et interdit, par *principe*, tout débat... Marx avait compris dès 1843, dans son fameux texte sur la *Censure*, que toute interdiction de discussion cache fondamentalement le faux triomphant du despotisme de l'argent, qui – dans l'impuissance qu'il a à pouvoir tolérer la véridique réalité explosive de l'*ex-ister* – est nécessairement inapte à accepter la plus petite confrontation au moindre contradictoire...

Tous ceux qui avaient, il y a déjà bien longtemps, commencé à critiquer les illusions et le mensonge de la démocratie, en la définissant comme la négation achevée de l'homme, ne s'étaient pas trompés. On la reconnaît à ce signe distinctif qu'elle est bien la consécration de l'abjection et de l'avilissement puisqu'elle est le triomphe des fictions du marché qui capitalise toute émotion...

Tout ce qui est censuré dit à la fois le vrai véridique du faux officiel et le faux véridique du vrai officiel...

À l'heure où la COP 21 des Nations unies du capitalisme mondialiste s'est réunie à Paris dans une vaste messe *soliloquiste* de débilisme profond où toute parole différente était immanquablement *prohibée*, redisons simplement des choses essentielles...

Le climat n'a pas attendu la révolution industrielle du Capital pour mettre en marche des fluctuations importantes. Le climat a toujours *bougé*. On retiendra plusieurs grandes époques climatiques sur le dernier millénaire :

– Autour de l'an 1000, une phase chaude a notamment permis à des groupes vikings significatifs d'aller s'implanter au Sud du Groenland (la « terre verte ») et de s'y développer avec cultures et bétail.

– Le climat du bas Moyen Âge s'est, ensuite, graduellement refroidi pour laisser la place à ce que l'on a appelé « le *petit* âge glaciaire », qui a duré jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Pendant cette période, les glaciers alpins ont

avancé de 1 000 m avant de céder progressivement du terrain, au fil du réchauffement constaté durant le XX^e siècle et qui se poursuit probablement aujourd'hui, en révélant ainsi progressivement les vestiges d'habitats médiévaux abandonnés.

On précisera que la planète Mars est actuellement en phase de réchauffement et que cela n'est certainement pas dû à l'activité humaine de production du CO₂... Et on indiquera que la dernière étude approfondie de la NASA, publiée en novembre 2015, confirme, à la suite des précédentes, que les glaces de l'Antarctique sont en *pleine* expansion...

La théorie de l'origine humaine du réchauffement en raison d'une production excessive de gaz à effet de serre, s'appuyant exclusivement sur des modèles informatiques foncièrement *incertains*, est très loin de faire l'unanimité, mais, comme toute discussion contradictoire est interdite, seul a droit de diffusion, dans le crétinisme universitaire et médiatique de la marchandise, le GIEC du gouvernement du spectacle mondial de la marchandise.

L'absolutisme du spectacle de l'argent planétaire, qui, désormais, possède tous les moyens de déformer et défigurer l'ensemble de ce qui se passe, est, dorénavant, propriétaire intégral de tout ce qui a lieu comme il est tyran incontrôlable de tout ce qui prépare, sur le terrain, des réorganisations de l'économie politique de la soumission. Il dirige seul l'intégralité des espaces pour la totalité du temps de l'argent... Il décide, gouverne et régent tout ce dont on *jargonne* pour ne point penser...

Que la cause substantielle des changements climatiques en sus de la variation normale de l'orbite terrestre puisse être l'activité solaire constitue, encore pour l'instant, une controverse *condamnée*... Comme pour tous les totems et tabous issus notamment de la Seconde Boucherie capitaliste mondiale, l'on attend donc, ici aussi, que l'interrogation vraie puisse *enfin* se substituer aux vérités officielles qui dissimulent toujours le faux omni-présent...

On se souviendra, avec humour et sens critique, d'autres manœuvres du même genre utilisées dans le passé par le spectacle de la marchandise totalitaire :

- l'hiver nucléaire, le refroidissement climatique durant les années 1970 ;
- les pluies acides censées détruire toutes les zones forestières de la planète durant les années 1980 ;
- le trou de la couche d'ozone laissant passer des rayons ultraviolets nocifs et contribuant à l'effet de serre durant les années 1980-1990.

Les révélations survenues dans le cadre du *Climategate* en 2009 ont démontré l'ampleur des nombreuses manipulations et manigances mises en place pour faire artificieusement correspondre de multiples observations discordantes à la *construction* théorique de l'origine humaine du réchauffement, de même que la censure du débat a été systématiquement mise en place pendant que de nombreuses pièces étaient dissimulées, et ce alors que d'innombrables sentences d'excommunication étaient évidemment partout proférées...

Finalement, le *réchauffisme* aura constitué une des plus grandes impostures intellectuelles de la science moderne du spectacle marchand, et les bétonnières de l'implantation des effrayantes éoliennes capitalistes qui brassent tant de vent *pécuniaire* nous enseignent, à coup sûr, que l'écologie représente admirablement le stade suprême de la fabulation économique. Comme Marx le développe dès le *Livre Premier* du *Capital*, « *la production capitaliste disloque l'interaction métabolique entre l'humanité et la terre ; elle empêche, autrement dit, le retour à la terre de ses éléments nutritifs constituants [...]. Tout progrès dans l'agriculture capitaliste devient ainsi un progrès dans l'art non seulement de dépouiller le travailleur, mais [encore] de spolier le sol ; tout progrès qui accroît la fertilité du sol pour une durée déterminée est aussi un progrès qui ruine ses sources à plus long terme. Ainsi, la production capitaliste ne développe la technique et ne contribue au procès social de production qu'en **minant** simultanément les sources originelles de toute richesse : le sol et le travailleur* ».

Ainsi, les choses sont claires... Toute vraie défense de l'homme en la vérité du naturalisme cosmique est anti-capitaliste et donc anti-écologique, puisque l'écologie n'est rien d'autre que le spectacle de reconstitution d'une pseudo-nature dans le territoire d'un capitalisme *aménagé* où les ressources de la vie *correctement* asservie permettent que l'homme réifié affiche la preuve de son intimité *économe* avec la marchandisation mesurée du vivant.

Commentaires sur l'extrême radicalité des temps derniers...
Critique de la dictature démocratique du spectacle de la marchandise terminale...

Éditions le Retour aux sources

Internationale Incontrôlable,

Mars 2019